

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 24 (1890)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1890.*Ce journal paraît une fois par mois.*

*On s'abonne chez M^{le} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

AUX LECTEURS PASSÉS, PRÉSENTS ET FUTURS DU RAMEAU DE SAPIN

Organe du Club Jurassien, le "Rameau de Sapin" entre maintenant avec lui dans sa 24^{me} année. Pendant vingt-trois ans, la bienveillance de nombreux lecteurs ne lui a pas fait défaut, et l'on peut dire que c'est justice ! - Que représente, en effet, ce modeste journal, qui a pris pour emblème un rameau de l'arbre cher au Jurassien, de cet arbre dont la vue éveille en lui le souvenir de la patrie, d'une façon toute particulière ? Il représente d'abord l'amour du sol natal, que le Jurassien trouve digne d'être étudié jusque dans ses plus infimes détails ; il représente la gloire de la patrie, en rappelant et en continuant l'œuvre des hommes savants qui l'ont illustrée ; il représente le travail patient d'observateurs plus humbles, de jeunes gens qui cherchent dans l'étude de la nature une aimable et saine occupation, d'hommes soués à des vocations plus ou moins austères et que la contemplation de la nature repose de travaux d'un autre genre : en un mot, il représente en quelque mesure la vie scientifique jurassienne.

Le Jura ! Ce nom est celui par lequel nos pères, les Helvètes, ont désigné nos montagnes. Nom vénérable et sacré ! Le Jura, avec ses croupes ondulées, forme pour ainsi dire un tout distinct et original, intermédiaire entre la chaîne dentelée des Alpes d'où s'élancent des pics saucilleux et la plaine immense et monotone. Plusieurs régions s'y laissent découvrir : une région basse (le Bas), pays de lacs et de marais ; une région plus élevée, couverte de forêts de chênes ; une région des hêtres et des sapins et, comme couronnement, une région de pâturages et de rochers. Ces diverses zones ont chacune leur caractère au point de vue du paysage, mais soussent aussi au point de vue des productions naturelles. Chacune d'elles mérite d'être étudiée. Si d'un côté bien des savants, auxquels le Rameau de Sapin a rendu hommage, ont exploré le Jura et ont exposé leurs recherches dans des ouvrages précieux à consulter, d'un autre côté, ils n'ont pu épuiser leur domaine. Que de choses, en effet, restent à découvrir ! - Nous ne citerons ici qu'un exemple entre mille. Combien il serait intéressant de connaître les faits de mimétique qui se présentent autour de nous ! C'est là un merveilleux chapitre d'une science merveilleuse ! Dans bien des cas, les animaux imitent par quelque trait de leur extérieur (forme, couleur, etc.) les objets sur lesquels ils habitent, les êtres avec lesquels ils sont d'ordinaire en relation. Affaire de protection dans la lutte pour l'existence ! Ils échappent ainsi à la vue de leurs ennemis. C'est pourquoi les animaux des pays où la neige couvre le sol sont blancs ou le deviennent en hiver ;

ceux des forêts sont généralement verts ou bruns; ceux des eaux sont bleus comme l'onde ou reproduisent la teinte ou les accidents du fond; ceux des grottes, des fissures des rochers sont noirs, etc.. Quant aux exceptions, elles s'expliquent avec une plus ou moins grande facilité. - Un tel sujet n'est-il pas attrayant? - Chacun y peut faire des découvertes; chacun peut se dire qu'en l'étudiant il apportera une petite pierre à l'édifice de la science.

Le Rameau de Sapin sera toujours prêt à publier des travaux de ce genre; il recueillera, comme par le passé, tout ce qui peut contribuer à la connaissance de notre cher Jura: il réclame donc des lecteurs... et des articles!

Nous ne terminerons pas sans rappeler ici le souvenir de M. le Dr Guillaume, qui, pendant si longtemps, a mis au service du Rameau son dévouement et ses lumières. Nous espérons vivement qu'il lui conservera son précieux concours. Quant aux rédacteurs actuels, chers lecteurs, ils réclament votre indulgente amitié et la continuation de votre bienveillant intérêt.

Neuchâtel, 1^{er} Janvier 1890.

La Rédaction.

RÉPONSE A LA QUESTION POSÉE PAR M^r R.

(Voir N^o de Décembre 1889, p. 48)

Dans le numéro de Décembre du "Rameau de Sapin" j'ai lu surtout avec intérêt le dernier article, page 48, qui se termine par la question suivante: "le hérisson a-t-il une voix?"

Cela me rappelle une petite aventure qui m'est arrivée il y a déjà bien longtemps. J'habitais alors Lenxbourg, dans le canton d'Argovie; je rentrais un soir chez moi vers les huit heures et je n'avais plus que quelques centaines de pas à faire sur le sentier pour quitter une des magnifiques forêts des environs, lorsque j'entendis des sons particuliers que je ne connaissais pas encore. C'étaient des piaulements, des ronflements et des grognements dans le genre de ceux que M^r R. signale dans sa lettre. - Il faisait déjà nuit et je ne distinguais plus rien à une distance de deux pas; je quittai le sentier frayé pour me diriger tranquillement vers l'endroit d'où partaient sans doute ces sons singuliers. Marchant sur la mousse, et d'arbre en arbre, je pus m'approcher sans être entendu. Arrivé à deux pas, je vis sur le sol deux corps noirs qui couraient l'un contre l'autre en faisant le bruit que j'entendais; je m'approchai avec précaution si près que je pus saisir un des animaux, que j'avais reconnu être un hérisson. Au même instant, le second individu se tenait immobile à une distance de deux pieds; je le pris aussi. Je portais par hasard une petite gibecière d'entomologiste; je mis les flacons, boîtes d'insectes, etc., dans les poches de mon habit. Je plaçai un des hérissons dans la gibecière et j'allais saisir le second animal quand j'aperçus un troisième hérisson se tenant immobile tout près de là. - Étaient-ce deux mâles rivaux qui vidaient leurs querelles? je ne le sais pas, mais ce n'est point impossible. Ils étaient adultes tous les trois, et j'emportai toute la société, un hérisson dans ma gibecière, un second dans mon mouchoir et le troisième dans ma main: ma peau n'est pas assez délicate pour craindre la piqure des épines. On peut d'ailleurs porter un hérisson vivant et en boule sans qu'il fasse aucun mal; le joli petit animal a peur et ne bouge guère. Au bout de vingt minutes j'étais chez moi et je déposais avec soin ma charge dans les vastes caves de la maison; mes hérissons pouvaient y trouver des rats et des souris autant qu'ils en voudraient.



Pendant deux mois j'ai aperçus à différentes reprises l'une ou l'autre de mes souicières vivantes.

Dans une partie de la cave se trouvait un puits profond, creusé pour laisser échapper l'eau qui y filtrait pendant les grandes pluies; un jour j'y trouvais un des hérissons mort sur les cailloux. Je ne revis plus les deux autres; peut-être ont-ils trouvé une issue quelconque pour reprendre leur liberté?

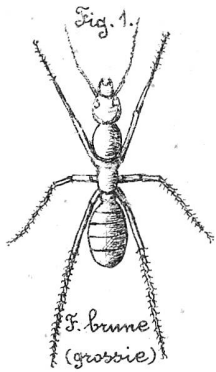
Genève, Décembre 1889.

E. Frey-Sessner.

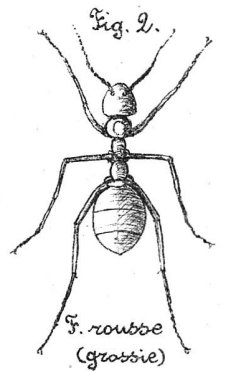
QUELQUES NOTES CONCERNANT LES FOURMIS

Le naturaliste Subbock, dont les travaux ont enrichi la science de tant de faits nouveaux, admirablement observés, a publié un volume sur les Fourmis. J'en extrais les notes suivantes, qui pourront intéresser nos lecteurs et en engager quelques-uns à vérifier l'exactitude des faits exposés.

D'abord, l'auteur fait remarquer qu'il ne faut pas confondre une *communauté* de fourmis avec une *fourmilière*. Il arrive souvent, il est vrai, qu'une communauté ne possède qu'un nid, mais elle peut



en avoir plusieurs, trois, quatre ou même davantage. M. le D^r Forel, de Norvège, auteur d'un volume admirable, qui peut servir de modèle à tous les naturalistes jeunes et vieux, a observé une communauté composée de 200 colonies ou fourmilières. Cette vaste association occupait une superficie de près de 200 mètres de rayon. Dans cet espace, les fourmis qui faisaient partie de la communauté avaient extirpé toutes les autres fourmis, excepté celles d'un petit nid de "*Ecpinoma erraticum*" qui avaient pu échapper, grâce à leur agilité. On comprend que le nombre des individus ainsi associés doit être énorme. Dans une



seule fourmilière, il peut s'élever, suivant Monsieur Forel, de 5000 à 500000 individus.

Les fourmilières elles-mêmes peuvent être très étendues. M. Bates rapporte qu'au Para (Amérique Sud) on essaya un jour de détruire une fourmilière de fourmis "Samba" en y insufflant de la fumée de soufre et qu'on vit cette fumée sortir par un très grand nombre de trous, dont quelques-uns se trouvaient à une distance de 60 mètres.

Les fourmis, paraît-il, se construisent des routes. Non pas seulement des couloirs creusés par le passage continu des travailleuses, mais de vraies routes préparées plutôt, il est vrai, par l'enlèvement des obstacles que par de véritables constructions. Quelquefois, elles sont soulevées en terre et forment des chemins couverts où ces insectes peuvent cheminer à l'abri. D'autres fois, ce sont de véritables tunnels souterrains, atteignant parfois une grande longueur. C'est souvent pour se rendre à l'endroit où habitent les pucerons que les fourmis construisent des chemins couverts.

M. Subbick s'occupe ensuite du caractère des fourmis. Il remarque, avec M. Forel, qu'il diffère suivant les espèces. Donnons-en quelques exemples :

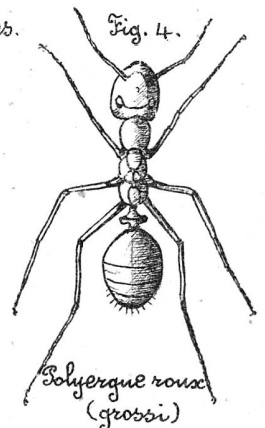
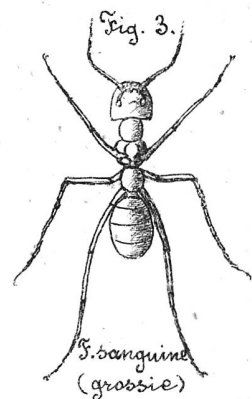
La **Fourmi brune** (*Formica fusca*) (fig. 1) qui est, par excellence, la fourmi esclave, est extrêmement timide, tandis qu'une espèce voisine, la **Fourmi cendrée** (*F. cinerea*), possède, au contraire, une grande bravoure individuelle.

La **Fourmi rousse** (*F. rufa*) ou Fourmi-chesal (fig. 2) manque d'initiative personnelle et va toujours en troupe.

La **Fourmi des prés** (*F. pratensis*) est cruelle : elle déchire ses ennemis morts, tandis que la **Fourmi sanguine** (*F. sanguinea*) (fig. 3) ne le fait jamais ; la **Fourmi scabrinode** (*F. scabrinodis*) est lâche et voleuse : lorsque de grosses espèces se font la guerre, elle se dévorer les morts sur le champ de bataille.

Les **Tetramorium** sont très gloutons ; les **Myrmécines** très flegmatiques.

L'espèce la plus brave paraît être le **Polyergue roux** (*Polyergus rufescens*) (fig. 4). Cette espèce part en expédition pour attaquer les fourmilières d'espèces plus petites (*F. brune*, etc.) et en voler les nymphes (sulg. les oeufs). Les Polyergues rapportent ces nymphes à la maison, comme de gros poulains, et une fois devenues des fourmis parfaites, elles se chargent de tous les travaux de la colonie. Quant aux Polyergues, ils se reposent, flânant ou se chauffant au soleil, jusqu'à ce qu'ils retournent en expédition. Cela n'empêche pas ces paresseux d'être très courageux. Entouré d'ennemis, un Poly-



ergue ne cherche pas à fuir ; il continue à combattre et, comme la garde, "il meurt et ne se rend pas." (A suivre) S. Godet.

Les personnes qui ne refuseront pas ce N° seront considérées comme abonnées pour 1890 et la Rédaction les avise que le remboursement sera pris avec le N° de Février.